

L'assistance à la Messe, source de sanctification

Par le P. Reginald Garrigou-Lagrange, O.P.

Extrait de la Vie Spirituelle n°187, du 1^{er} Avril 1935

La sanctification de notre âme se trouve dans une union chaque jour plus intime avec Dieu, union de foi, de confiance et d'amour. Dès lors un des plus grands moyens de sanctification est l'acte le plus élevé de la vertu de religion et du culte chrétien : la participation au sacrifice de la Messe. Pour toute âme intérieure, la Messe doit être chaque matin comme la *source éminente*, d'où dérivent les grâces dont nous avons besoin dans le cours de la journée, source de lumière et de chaleur, semblable, dans l'ordre spirituel, à ce qu'est le lever du soleil dans l'ordre de la nature. Après la nuit et le sommeil, qui sont comme une image de la mort, le soleil réapparaissant chaque matin rend en quelque sorte la vie à tout ce qui se réveille à la surface de la terre. Si nous connaissions profondément le prix de la messe quotidienne, nous verrions qu'elle est comme un lever de soleil spirituel, pour renouveler, conserver et augmenter en nous la vie de la grâce, qui est la vie éternelle commencée. Mais trop souvent l'habitude d'assister à la messe, par manque d'esprit de foi, dégénère en routine, et nous ne recevons plus alors du saint sacrifice tous les fruits que nous devrions en recevoir.

Ce devrait être pourtant *l'acte le plus grand de chacune de nos journées*, et dans la vie d'un chrétien, surtout d'un religieux, tous les autres actes quotidiens ne devraient être que *l'accompagnement* de celui-là, notamment toutes les autres prières et les petits sacrifices que nous devons offrir au Seigneur dans la journée.

Rappelons ici : 1° ce qui fait la valeur du sacrifice de la messe, 2° quel est le rapport de ses effets avec nos dispositions intérieures, 3° comment nous devons nous unir au sacrifice eucharistique.

L'oblation toujours vivante au cœur du christ

L'excellence du sacrifice de la Messe vient, dit le Concile de Trente, de ce que c'est le même sacrifice en substance que celui de la Croix, parce que c'est le *même prêtre* qui continue actuellement de s'offrir par ses ministres, c'est la *même victime*,

réellement présente sur l'autel, qui est réellement offerte ; seule la manière de l'offrir diffère : tandis qu'il y eut sur la Croix une immolation sanglante, il y a à la Messe une *immolation sacramentelle* par la séparation, non pas physique, mais sacramentelle du corps et du sang du Sauveur, en vertu de la double consécration. Ainsi le sang de Jésus, sans être physiquement répandu, est sacramentellement répandu.

Cette immolation sacramentelle est un *signe* de l'oblation intérieure de Jésus, à laquelle nous devons nous unir ; elle est aussi le mémorial de l'immolation sanglante du Calvaire. Bien qu'elle soit seulement sacramentelle, cette immolation du Verbe de Dieu fait chair est *plus expressive* que l'immolation sanglante de l'agneau pascal et de toutes les victimes de l'Ancien Testament. Un signe tire en effet sa valeur expressive de la grandeur de la chose signifiée ; le drapeau qui nous rappelle la patrie, fût-il d'une étoffe commune, a plus de prix à nos yeux que le fanion particulier d'une compagnie ou que l'insigne d'un officier. De même l'immolation sanglante des victimes de l'Ancien Testament, figure éloignée du sacrifice de la Croix, exprimait seulement les sentiments intérieurs des prêtres et des fidèles de l'ancienne Loi ; tandis que l'immolation sacramentelle du Sauveur sur nos autels exprime surtout *l'oblation intérieure* toujours vivante au cœur du « *Christ qui ne cesse d'intercéder pour nous* » (Hébr., VII, 25).

Or cette oblation, qui est comme l'âme du sacrifice de la Messe, a une *valeur infinie*, qu'elle puise en la personne divine du Verbe fait chair, prêtre principal et victime, dont l'immolation continue sous une forme sacramentelle.

Saint Jean Chrysostome écrit : « Lorsque vous voyez à l'autel le ministre sacré élevant vers le ciel la sainte hostie, n'allez pas croire que cet homme soit le prêtre véritable (principal), mais, élevant vos pensées au-dessus de ce qui frappe les sens, considérez la main de Jésus-Christ invisiblement étendue. » Le prêtre que nous voyons de nos yeux de chair ne peut pénétrer toute la profondeur de ce mystère, mais au-dessus de lui il y a l'intelligence et la volonté de Jésus prêtre principal. Si le ministre n'est pas toujours ce qu'il devrait être, le prêtre principal est infiniment saint ; si le ministre, même lorsqu'il est très bon, peut être légèrement distrait ou occupé des cérémonies extérieures du sacrifice, sans en pénétrer le sens intime, il y a au-dessus de lui quelqu'un qui n'est pas distrait et qui offre à Dieu en pleine connaissance de cause une adoration réparatrice d'une valeur infinie, une supplication et une action de grâces d'une portée sans limites.

Cette oblation intérieure toujours vivante au cœur du Christ est donc bien pour ainsi dire l'âme du sacrifice de la Messe. Elle est la *continuation* de celle par laquelle Jésus s'offrit comme victime en entrant en ce monde et dans tout le cours de son existence terrestre, surtout sur la Croix. Quand le Sauveur était sur la terre, cette oblation était méritoire ; maintenant elle continue sans cette modalité du mérite. Elle continue sous forme d'*adoration réparatrice* et de *supplication*, pour nous appliquer les mérites passés de la Croix. Même lorsque la dernière Messe sera achevée à la fin du monde, et qu'il n'y aura plus de sacrifice proprement dit, mais sa consommation, l'oblation intérieure du Christ à son Père durera, non plus sous forme de réparation et de supplication, mais sous forme d'*adoration* et d'*action de grâces*. C'est ce que nous fait prévoir le *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, qui donne quelque idée du culte des bienheureux dans l'éternité.

S'il nous était donné de voir immédiatement l'amour qui inspire cette oblation intérieure, qui dure sans cesse au cœur du Christ, « *toujours vivant pour intercéder pour nous* », quelle ne serait pas notre admiration !

La Bienheureuse Angèle de Foligno nous dit : « J'ai non pas la pensée vague, mais la certitude absolue que, si une âme voyait et contemplait quelque une des splendeurs intimes du sacrement de l'autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'amour divin. Il me semble que ceux qui offrent le sacrifice, ou qui y prennent part, devraient méditer profondément sur la vérité profonde du mystère trois fois saint, dans la contemplation duquel nous devrions demeurer immobiles et absorbés. »

Les effets du sacrifice de la messe et nos dispositions intérieures

L'oblation intérieure du Christ Jésus, qui est l'Âme du sacrifice eucharistique, a *les mêmes fins* et les mêmes effets que le sacrifice de la Croix, mais il importe de distinguer, parmi ces effets, ceux qui sont relatifs à Dieu et ceux qui nous concernent.

Les effets de la Messe immédiatement *relatifs à Dieu*, comme l'adoration réparatrice et l'action de grâces, se produisent toujours *infailliblement* et *pleinement* avec leur valeur infinie, même sans notre concours, même si la Messe était célébrée par un ministre indigne, pourvu qu'elle soit valide. De chaque Messe s'élève ainsi vers Dieu une adoration et une action de grâces d'une valeur sans limites, à raison de la dignité du Prêtre principal qui offre et du prix de la victime offerte. Cette oblation « *plait plus à Dieu que tous les péchés réunis ne lui déplaisent* » ; c'est là ce qui constitue l'essence même du mystère de la Rédemption par manière de satisfaction.

Quant aux effets de la Messe, qui sont *relatifs à nous*, ils ne se répandent que *dans la mesure de nos dispositions intérieures*.

C'est ainsi que la Messe, comme sacrifice *propitiatoire*, obtient *ex opere operato* aux pécheurs qui n'y résistent pas, la grâce actuelle qui les porte à se repentir et qui leur inspire d'aller se confesser de leurs fautes. Les paroles *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine*, produisent en ceux des pécheurs qui n'y mettent pas d'obstacle des sentiments de contrition, comme le sacrifice de la Croix les produisit en l'âme du bon larron. Il s'agit ici surtout des pécheurs qui assistent à la Messe ou de ceux pour qui elle est dite.

Le sacrifice de la Messe, comme *satisfactoire*, remet aussi infailliblement aux pécheurs repentants une partie au moins de la peine temporelle due au péché, et cela en proportion des dispositions plus ou moins parfaites avec lesquelles ils y assistent. C'est pour cela, dit le Concile de Trente, que le sacrifice eucharistique peut être offert aussi pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Enfin comme sacrifice *impétratoire* ou de Supplication, la Messe nous obtient *ex opere operato* toutes les grâces dont nous avons besoin pour nous sanctifier. C'est la grande prière du Christ toujours vivant qui continue pour nous, accompagnée de la prière de l'Eglise, Epouse du Sauveur. L'effet de cette double prière est proportionné à notre ferveur, et celui qui s'y unit de son mieux est sûr d'obtenir pour lui et ceux qui lui sont chers, les grâces les plus abondantes.

Selon saint Thomas et beaucoup de théologiens, ces effets de la Messe relatifs à nous ne sont limités que par la mesure de notre ferveur. La raison en est que l'influence d'une *cause universelle* n'est limitée que par la capacité des sujets qui la reçoivent. Ainsi le soleil éclaire et réchauffe sur une place aussi bien mille personnes qu'une seule. Or le sacrifice de la Messe, étant substantiellement le même que celui de la Croix, est, par manière de réparation et de prière, *une cause universelle de grâces*, de lumière, d'attrait et de force. Son influence sur nous n'est donc limitée que par les dispositions ou la ferveur de ceux qui la reçoivent. Ainsi une seule messe peut être aussi profitable pour un grand nombre de personnes que si elle était offerte pour une seule d'entre elles ; tout comme le sacrifice de la Croix ne fut pas moins profitable au bon larron que s'il avait été offert pour lui seul. Si le soleil réchauffe aussi bien sur une place mille personnes qu'une seule, l'influence de cette source de chaleur spirituelle qu'est la Messe n'est certes pas moindre dans son ordre. Plus on y assiste avec foi, confiance, religion et amour, plus grands sont les fruits qu'on en retire.

Tout cela nous montre pourquoi les saints, à la lumière des dons du Saint-Esprit, ont toujours tant apprécié le Sacrifice de la Messe. Certains, quoique infirmes et malades, voulaient se traîner à la messe, parce qu'elle vaut plus que tous les trésors. Sainte Jeanne d'Arc, se rendant à Chinon, importunait ses compagnons d'armes et obtenait d'eux, à force d'instances, d'assister chaque jour à la messe. Sainte Germaine Cousin était si fortement attirée vers l'Eglise quand elle entendait la cloche annoncer le saint sacrifice, qu'elle laissait ses brebis à la garde des anges et courait assister à la messe ; toujours son troupeau fut bien gardé. Le saint Curé d'Ars parlait du prix de la Messe avec une telle conviction, qu'il avait obtenu que tous ou presque tous ses paroissiens y assistassent. Nombre d'autres saints versaient des larmes d'amour ou tombaient en extase pendant le sacrifice eucharistique ; quelques-uns ont vu à la place du célébrant Notre-Seigneur lui-même, le Prêtre principal. D'autres, à l'élévation du calice, virent le précieux sang déborder, comme s'il allait se répandre sur les bras du prêtre et dans le sanctuaire, et des anges venir avec des coupes d'or pour le recueillir, comme pour le porter partout où il y a des hommes à sauver. Saint Philippe de Néri reçut des grâces de ce genre et se cachait pour célébrer, à cause des ravissements qui souvent le saisissaient à l'autel.

Comment nous unir au sacrifice eucharistique ?

On peut appliquer à ce sujet ce que saint Thomas dit de l'attention dans la prière vocale : « Elle peut porter, soit sur les mots, pour les bien prononcer, soit sur le sens des mots, soit sur la fin de la prière, c'est-à-dire sur Dieu et la chose pour laquelle on prie... Cette dernière attention, que des simples sans culture peuvent avoir, est quelquefois si grande que l'esprit est comme porté en Dieu et oublie tout le reste. »

De même pour bien assister à la messe, avec foi, confiance, vraie piété et amour, on peut la suivre de différentes manières. On peut être attentif aux prières liturgiques, généralement si belles et si pleines d'onction, d'élévation et de simplicité. On peut aussi se rappeler la Passion et la Mort du Sauveur, dont la messe est le mémorial, et se considérer comme étant au pied de la Croix avec Marie, Jean, les saintes femmes. On peut encore s'appliquer à rendre à Dieu, en union avec Jésus, les quatre devoirs qui sont les fins du Sacrifice : adoration, réparation, demande et action de grâces. Pourvu que l'on prie, même en récitant pieusement son chapelet, on assiste fructueusement à la messe. On peut aussi avec grand profit, comme sainte Jeanne de Chantal et beaucoup de saints, y continuer

son oraison, surtout si l'on est porté à un amour pur et intense, un peu comme saint Jean à la Cène reposant sur le Cœur de Jésus.

Mais de quelque manière qu'on suive ainsi la Messe, Il Importe d'insister sur une chose importante. Il faut *surtout nous unir profondément à l'oblation du Sauveur*, prêtre principal : Avec lui, il faut *l'offrir* à son Père, en nous rappelant que cote oblation plait plus à Dieu que tous les péchés ne lui déplaisent. Il faut *nous offrir* aussi chaque jour plus profondément, offrir particulièrement les peines et contrariétés que nous avons déjà à porter et celles qui ce présenteront dans la journée.

C'est ainsi qu'à l'offertoire le prêtre dit : « *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine* : C'est avec un esprit humilié et un cœur contrit que nous vous demandons, Seigneur, de nous recevoir. »

L'auteur de *l'Imitation*, I. IV, ch. VIII, insiste à bon droit sur ce point : Le Seigneur y dit : « Comme je me suis offert volontairement à mon Père pour vos péchés, sur la croix..., ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi, comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur... C'est vous que je veux et non pas vos dons... Si vous demeurez en vous-mêmes, si vous ne vous abandonnez pas sans réserve à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, nous ne serons pas unis parfaitement. »

Au chapitre suivant, le fidèle répond : « Dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous, mon Dieu, pour vous servir à jamais... Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps... Je vous offre aussi tout ce qu'il y a de bon en moi, si imparfait que ce soit, pour que vous la rendiez plus digne de vous. Je vous offre encore tous les pieux désirs des âmes fidèles, la prière pour ceux qui me sont chers... la supplication pour ceux qui m'ont offensé ou attristé, pour ceux aussi que j'ai moi-même affligés, blessés, scandalisés, le sachant ou non, afin que vous nous pardonniez à tous nos offenses mutuelles... et faites que nous soyons dignes de jouir ici-bas de vos dons et d'arriver à l'éternelle vie. »

La Messe ainsi comprise est une source féconde de sanctification, de grâces toujours nouvelles ; par elle peut se réaliser de mieux en mieux pour nous chaque jour la prière du Sauveur : « Je leur ai donné la lumière que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimée comme vous m'avez aimé » (Jean, XVII, 23).

La visite au Saint-Sacrement doit nous rappeler la messe du matin, et nous devons penser que dans le Tabernacle, s'il n'y a pas de sacrifice proprement dit, lequel cesse avec la messe, cependant Jésus réellement présent continue d'adorer, de prier et de rendre grâces. C'est à toute heure du jour que nous devrions nous unir à cette oblation du Sauveur. Comme le dit la prière au Cœur Eucharistique : « Il est patient à nous attendre, pressé à nous exaucer ; il est le foyer de grâces toujours nouvelles, le refuge de la vie cachée, le maître des secrets de l'union divine. » Nous devons, près du Tabernacle, « nous taire pour l'entendre, et nous quitter pour nous perdre en lui ».

Rome, Angelico.

Fr. Réginald Garrigou-Lagrange, O.P.

Session XXII, cap. I et II.

De même l'humanité du Sauveur reste numériquement la même, mais depuis sa résurrection elle est impassible, tandis qu'auparavant elle était sujette à la douleur et à la mort.

« *Sacrificium externum est in genere signi, ut signum interioris sacrificii.* »

Homil. LX au peuple d'Antioche.

Livre de ses visions et instructions, chap. LXVII.

Cf. S. Thomas, III^a, q. 48, a. 2 : « Ille proprie satisfacit pro offensa, qui exhibet offenso id quod æque vel magis diligit, quam oderit offensam. »

Cf. Concile de Trente, sess. XXII, c. II : « Hujus quippe oblatione placatus Dominus, *gratiam et donum penitentiae* concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit. »

Ibidem.

Cf. S. Thomas, *III^a*, q. 79, a. 5 et a. 7 ad 2^{um}, où il n'y a pas d'autre limite indiquée que celle de la mesure de notre dévotion « secundum quantitatem seu modum devotionis eorum » (id est : fidelium). Cajetan, *In III^{am}*, q. 79, a. 5. Jean de Saint-Thomas, *In III^{am}*, disp. 32, a. 3. Gonet, *Clypeus... De Eucharistia*, disp. II, a. 5. n° 100. Salmanticenses, *de Eucharistia*, disp. XIII, dub. VI. Nous nous séparons tout à fait de ce qu'a écrit à ce sujet le P. de la Taille, *Esquisse du mystère de la foi*, Paris, 1924, p. 22.

II^a II^{ae}, q. 82, a. 13.

La première partie de la messe jusqu'à l'offertoire nous inspire des sentiments de pénitence et de contrition (*Confiteor, Kyrie eleison*), d'adoration et de reconnaissance (*Gloria in excelsis*), de supplication (*Collecte*), de foi vive (*Epître, Evangile, Credo*), pour nous préparer à l'offrande de la sainte Victime, suivie de la communion et de l'action de grâces.

Nous recommandons, pour lire pendant la visite au Saint-Sacrement ou pour méditer comme sujet d'oraison, *Les élévations sur la Prière au Cœur Eucharistique de Jésus*, qui ont été publiées pour la première fois en 1926, *Editions de la Vie Spirituelle*.